

Poursuivons notre réflexion en lisant les douze premiers versets du chapitre 3 qui en compte 32.

Né 3.1-12 Le grand-prêtre Éliachib se met au travail avec les autres prêtres. Ils reconstruisent ensemble la porte des Moutons. Ils fixent les battants et ils la consacrent. Ils réparent les murs jusqu'à la tour des Cent. Ils la consacrent et continuent jusqu'à la tour de Hananéel. Les habitants de la ville de Jéricho travaillent à côté d'eux, avec Zakour, fils d'Imri. Les habitants de Senaa reconstruisent la porte des Poissons. Ils posent ses cadres et fixent ses battants, avec ses barres et ses verrous.

Voici les ouvriers qui travaillent à côté d'eux : Merémouth, fils d'Ouria et petit-fils de Haccos, Mechoullam, fils de Bérékia et petit-fils de Mechézabel, puis Sadoc, fils de Baana. Ensuite, il y a les habitants de Técoa. Pourtant, leurs notables refusent de travailler sous les ordres des chefs de chantier.

Yoyada, fils de Passéa, et Mechoullam, fils de Bessodia, reconstruisent la porte de Yechana. Ils posent ses cadres et fixent ses battants, avec ses barres et ses verrous. Voici les ouvriers qui travaillent à côté d'eux : Melatia, de Gabaon, Yadon, de Méronoth, d'autres hommes de Gabaon et de Mispa, au service du gouverneur de la région située à l'ouest de l'Euphrate. À côté d'eux, il y a Ouziel, fils de Haraya, spécialiste des métaux précieux, et Hanania, un parfumeur. Ils finissent leur travail à Jérusalem, quand ils arrivent à l'endroit où le mur devient plus large. À côté d'eux, il y a Refaya, fils de Hour et chef de la moitié du district de Jérusalem.

Un peu plus loin, Yedaya, fils de Haroumaf, travaille dans un secteur en face de sa maison. À côté de lui, il y a Hattouch, fils de Hachabnéya. Malkia, fils de Harim et Hachoub, fils de Pahath-Moab, réparent un autre secteur qui comprend la tour des Fours. À côté d'eux, il y a Challoum, fils de Hallohech et chef de l'autre moitié du district de Jérusalem. Il travaille avec ses filles. Hanoun et les habitants de la ville de Zanoa travaillent à la porte de la Vallée. Ils la reconstruisent et fixent ses battants, avec ses barres et ses verrous. Ils reconstruisent aussi 500 mètres de mur, jusqu'à la porte du Fumier. ...

Devant Néhémie et son discours motivant, les responsables de la ville de Jérusalem s'étaient levés en criant avec conviction : « Bâtissons ! » Le peuple de Dieu, chacun avec ses goûts, ses valeurs, ses dons particuliers, se met donc à l'ouvrage dans Jérusalem dévastée. Néhémie 3 montre comment la division du travail sous la conduite de Néhémie permet la restauration des défenses de la ville. Nous savons même quelle famille a construit quelle partie. Bien que sa lecture n'apparaisse guère captivante, ce passage nous apprend beaucoup sur l'unité, le travail d'équipe et l'encouragement.

Une vision claire de la mission.

Aucune équipe ne peut bien travailler si chacun agit, indépendamment, selon ce qui lui semble bon. Aucun projet ne réussit sans une vision commune.

Le travail qui attendait la population établie à Jérusalem et dans ses environs était identifiable, spécifique et mesurable. Il s'agissait, à partir de l'état des lieux établi par Néhémie, et sous ses instructions, de reconstruire au plus vite les remparts de Jérusalem pour assurer une protection efficace de ses habitants. L'enjeu étant bien identifié, si les actes sont conséquents, le projet ira à son terme et tout le monde pourra dire : " Nous l'avons fait ! " et sans doute penser avec une pointe de fierté : « j'en étais ! »

La situation de l'Eglise me semble parfois du même ordre. Notre mission est de proclamer l'Evangile partout où des personnes peuvent être atteintes. Et cela exige que dans chaque église des personnes enseignent et exhortent leurs frères et sœurs à obéir à tout ce que Jésus a commandé¹. Chaque personne qui vient au Christ par l'Eglise ne doit pas juste devenir un croyant mais un disciple. La vision, c'est une image convaincante pour nous de ce à quoi ressemblera notre voisinage quand les hommes et les femmes qui y habitent seront

¹ Mt. 28.20

pleinement renouvelés par l'Esprit saint. L'objectif suprême à rechercher est que Dieu soit glorifié, que son nom soit sanctifié sur la terre comme il l'est au Ciel et que son règne s'étende toujours plus largement. Tout ce que nous faisons pour le Seigneur doit partir de cette vision, et viser son accomplissement à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église.

Aucune tâche négligeable.

Jérusalem avait beaucoup de portes, et donc beaucoup de brèches. Leur prestige était inégal. Restaurer la porte de la fontaine devait sembler plus motivant que réparer la porte du fumier...

La porte des brebis, ou des moutons, était celle par laquelle passaient les brebis qui devaient être sacrifiées dans le temple. C'est sans doute pour cela que les sacrificateurs l'ont choisie et l'ont consacrée. Les offrandes faites à l'Éternel étaient leur héritage. Mais chaque porte était importante. Qu'une seule reste béante et Jérusalem demeurait vulnérable. Rien ne devait rester inachevé, aucun trou ne devait subsister. Le récit expose la frénésie dans le chantier. On y fixe et on consacre. On y répare et on consacre.

Cela me ramène au regard que nous portons sur les différentes tâches au sein d'une Eglise. J'ai connu des assemblées où le calendrier du ménage était bien difficile à compléter. Pourtant, la coopération de deux ou trois même dans un service réputé ou ressenti comme mineur est un temps précieux de communion fraternelle, d'expérimentation d'une fraternité de l'effort. Travaillez avec quelqu'un et vous en saurez davantage sur lui ou elle qu'en prenant place à ses côtés lors d'un culte. Travailler ensemble est un temps de bénédiction. Qui sait quelle partie des échanges accompagnant la serpillère viendra vous reconforter, vous édifier ou vous réjouir d'une manière que vous n'auriez pas connue en restant à la maison ? Nous pouvons regarder certaines choses à distance sans leur accorder beaucoup de valeur, pourtant qui sait comment Dieu peut les utiliser et les développer. Nous ne pouvons jamais l'estimer. Chaque service a sa propre valeur pour la réalisation des plans de Dieu. Il utilise de petites choses pour accomplir de grandes œuvres. Pensons par exemple à David et Goliath, aux quelques pains et poissons qui ont nourri une foule.

A Jérusalem, sous Néhémie, chaque caillou trié et ramassé a compté.

Nul n'est négligeable

Dans le récit, chacun est reconnu pour sa contribution et désormais connue pour l'éternité. Néhémie a pris soin d'enregistrer a œuvré au bien commun et sur quel chantier. Quelle reconnaissance ! Quel encouragement ! Prenons le cas d'Eliashib. Fils de Jojakim, il était le petit-fils du grand-prêtre Josué². Ce souverain sacrificateur, premier levé, a sans doute été un exemple et un encouragement tant pour les autres prêtres que pour le peuple. Ce verset parle particulièrement au cœur des pasteurs que la vocation et le ministère appellent à enseigner et vivifier par leur propre posture de vie que par la solidité de leur doctrine biblique.

Notons aussi que plusieurs actifs à l'ouvrage n'étaient pas des habitants de Jérusalem. Ils pouvaient être de Jéricho, de Gabaon et de Mitspa ou Zanoa. Ils agissaient pour le bien commun sans satisfaire un intérêt particulier. Ils se reconnaissent membre d'un même peuple et cela suffisait. Je ne peux que penser ici et avec reconnaissance aux frères et sœurs qui viennent œuvrer dans nos locaux pour des travaux très physiques ou le service du culte.

Remarquons que certains sont des dirigeants d'une partie de leurs villes respectives³. Les meilleurs chefs sont toujours ceux qui crieront « suivez-moi » plutôt que « en avant ! » Un peu comme Jésus, non ?

N'oublions pas non plus les filles de Challoum ; qui méritent un même honneur rendu pour leur engagement très physique.

² Né 12.10. Le nom *Eliashib* signifie *Dieu veut le restaurer* ou *Dieu le récompensera*.

³ L'un était chef de la moitié de Jérusalem (v. 12), un autre d'une partie de Beth-haccerem (v. 14), un autre d'une partie de Mitspa (v. 15), un autre de la moitié de Beth-sour (v. 16), l'un était chef d'une moitié, et l'autre de l'autre moitié, de Keilah, v. 17, 18.

En enregistrant ces choses, Néhémie a dû encourager ces ouvriers de l'espérance. Ils ne maçonnaient plus seulement des murs, ils n'assemblaient plus seulement des portes, ils laissaient un témoignage à ceux qui liraient les chroniques de Néhémie, y compris quelques-uns un matin de février 2022 à Questembert.

Nous-mêmes, nous vivons pour Dieu mais nous avons besoin de gens qui nous nous disent que nous faisons du bon travail, de gens qui remarquent notre engagement, de gens qui encouragent. Il ne s'agit pas de satisfaire notre ego ou de gonfler notre réputation. Tant de frères et sœurs nous ont devancés dans l'humilité et nous pouvons être fiers d'eux aujourd'hui encore.

Exhortons et encourageons celles et ceux qui s'engagent à tout niveau pour faire de la vision de Dieu une réalité. L'encouragement est nécessaire pour que d'autres à la suite s'engagent à leur tour. L'encouragement c'est la fraîcheur du souffle de l'Esprit-Saint sur des cœurs et des corps fatigués par l'engagement. Ceux qui servent Dieu nous servent en même temps. Un seul mot de reconnaissance peut changer une vie, booster ou rebooster un engagement.

Aucune charge trop lourde.

Grâce au grand nombre de contributeurs, les remparts ont été relevés en 52 jours⁴. L'ensemble du chapitre expose la diversité sociale des acteurs de cette prouesse⁵. Les filles de Challoum travaillent aux côtés des hommes. La ville entière de Zanoa s'unit pour reconstruire 500 mètres de muraille. Que serait-il arrivé si tous avaient réagi comme les notables de Tecoa qui ont refusé de mettre la main à la pâte ? Rassurons-nous, quelques individus hermétiques à l'appel n'ont pas empêché la réalisation du plan de Dieu. Une évidence se dégage : une charge portée à plusieurs est toujours moins lourde.

Cela nous conduit toujours à l'Eglise. Rêvons ensemble ! Que pourra accomplir l'Eglise si au long des années 100% des personnes qui s'y rendent le dimanche contribue concrètement à sa mission par ses actions pour la cause du Christ ? Quelle sera la portée de son témoignage si elle saisit les opportunités de révéler la valeur du message et de la personne du Christ.

Le témoignage de Néhémie et de son peuple me conduit à trois questions importantes :

- Quel souvenir voulons-nous laisser derrière-nous comme membre d'une Eglise locale ?
- Si quelqu'un écrit plus tard les chroniques de notre Eglise, y tiendrai-je la place des notables de Tecoa ou ferai-je partie des bâtisseurs ?
- Suis-je un fardeau pour le travail que Dieu essaie de faire autour de moi ou est-ce que je contribue à l'allègement du fardeau ?

Retenons que la force d'une communauté unie dans sa soumission aux projets de Dieu conquiert bien souvent ce dans quoi des individus seuls n'oseraient s'aventurer. A l'heure où de nombreux chrétiens se réfugient dans leur propre maison et se contentent d'une spiritualité virtuelle par ordinateur interposé, cela me semblait mériter d'être souligné. Lorsque des chrétiens travaillent ensemble, ils réalisent mieux et plus vite les missions que Dieu leur confie.

Conclusion

Au final, que nous apprend, que nous laisse ce chapitre trois du livre de Néhémie ? Sans doute que le meilleur moyen d'échapper à nos égocentrismes, c'est d'admettre la nécessité de notre interdépendance et de réagir en conséquence. Aucun défi n'est hors de notre portée si c'est Dieu qui nous le lance et que nous le relevons. Nous pouvons accomplir l'inimaginable quand chacun s'engage et que nous tirons tous la corde de la foi dans le même sens. Ce qui m'amène à une considération théologique.

⁴ Né 6.15

⁵ Né 3.8, 9, 12, 14-19, 26, 31-32 ;

Notre Dieu est trinitaire, un seul Dieu formé de trois personnes, chacune étant pleinement Dieu, les trois en parfaite unité d'intention et d'action, chacune exerçant sa mission dans l'harmonie. Cela nous aide à mieux comprendre l'analogie que Paul établit entre l'Eglise et ses membres formant un seul corps en Christ. La vision du Seigneur, c'est un peuple apprenant à travailler ensemble sous sa direction.

C'est ce que nous pouvons expérimenter ensemble dans l'avenir. Nous pourrions être sagement fiers et saintement réjouis de ce que nous aurons réalisé ensemble. Nous aurons le devoir d'être fiers et reconnaissants pour le Seigneur qui nous inspire et nous accorde en tout temps la force nécessaire à l'accomplissement de ses plans. La cohérence et la convergence de nos engagements, comme au temps de Néhémie, voilà ultimement l'exemple à suivre. Sans rien connaître à la théologie trinitaire, mais avec une confiance immodérée dans leur Dieu, et un immense désir de l'honorer par leur engagement, Néhémie et ses compatriotes, tout un peuple uni dans l'action, a ajouté ses pierres à l'édifice divin.

Frères et sœurs, nous le pouvons, nous aussi. Et pour ce que je connais de cette communauté que nous formons aujourd'hui ensemble, avec la grâce de Dieu, nous le ferons.

En nous réunissant à Questembert, le Seigneur nous a ouvert un champ à défricher.

Amen.